

fer, sans se courber comme font des personnes âgées, mais ayant le corps droit et élevé, comme s'ils ne sentaient point la pesanteur de ce fardeau. Ce qui est encore plus admirable, ils le font avec plus de joie que les vieillards, et marchent avec plus de vitesse."

Suite et fin au prochain numéro.

Si vous vous croyez bien savant, pensez qu'il y en a beaucoup qui le sont plus que vous. IMIT. LIV. I. CH. II.

B U L L E T I N.

Calendrier de 1847.—Propagation de la Foi.—Pères Jésuites décédés au Maduré.—Des sourds-et-muets.

Nous avons cédé à M. E. R. Fabre notre édition du Calendrier de 1847. Ceux qui voudront en acheter en gros ou en détail, pourront s'adresser à ce Monsieur, à sa librairie rue St. Vincent No. 3. Nous observons qu'on a conservé le même format qu'auparavant, afin qu'on pût se servir des mêmes cadres; la typographie en est bien soignée. Les époques ont été révisées en partie pour en ajouter de nouvelles qui convenaient mieux au pays. On a cru aussi devoir ôter les noms des Représentans du Haut-Canada pour mettre à leur place les noms des Examineurs des Instituteurs pour Montréal et Québec, et ceux des Commissaires d'École pour la cité de Montréal. Nous avons continué de donner la rubrique du breviaire dans les colonnes, à côté de chaque jour, en sorte que les prêtres et les ecclésiastiques obligés au breviaire pussent trouver le moyen de préparer facilement leur office.

—Nous accusons avec gratitude la réception du *Family Christian Almanac*. Cet Almanac de poche sera très-commode pour les gens d'affaires; nous regrettons que la liste du clergé catholique n'en soit pas correcte.

—Le tems a toujours été très-doux, pas même de légères gelées pendant la nuit; mais en récompense nous avons eu des brumes fréquentes qui auront dû nuire beaucoup à la navigation. Hier la pluie a été presque continuelle, aujourd'hui elle continue avec plus de force que jamais, accompagnée d'un gros vent du nord-ouest.

—Le bureau de la Propagation de la Foi, clôra ses comptes de recettes pour 1846, le premier de décembre, en sorte que les argens, qui n'auraient pas été envoyés à cette époque, ne seront mentionnés que dans la liste de l'année suivante.

APPERCU

Des aumônes qui ont été données à la Propagation de la Foi à Lyon, par les diocèses de Québec et de Montréal, et des secours qu'ils en ont reçus.

La collecte de Québec s'élève à	44,141 fr. 43 c.
“ Montréal	19,766 fr. 50 c.
“ Toronto	500 fr. “

Le bureau de Lyon a donné :	
A Mgr. l'archevêque de Québec	45,080 fr.
A Mgr. l'évêque de Montréal	28,000
Aux RR. PP. Jésuites	34,500
Aux RR. PP. Oblats	15,000

Aux autres diocèses de l'Amérique Britannique du Nord :	
Terre-Neuve.—A Mgr. Fleming	10,000 fr.
Rivière-Rouge.—A Mgr. Provencher	22,000
Baie d'Hudson.—Aux RR. PP. Oblats	10,000
Nouvelle-Ecosse.	30,000
Charlotte-Town.—Mgr. D. McDonald	7,000
Toronto.—Mgr. Power	16,000
Kingston.—Mgr. Phelan	10,000
Orégon.—Mgr. l'archevêque F. N. Blanchet	23,000

Il faut observer, qu'il ne faut que 22 francs 4 centimes environ, pour faire un louis ou livre courante.

Cet aperçu doit faire voir aux Catholiques Canadiens l'avantage qu'ils ont eu, de s'associer à la Propagation de la Foi de Lyon; nous ne pouvons donc qu'exhorter ceux qui ne sont pas encore membres de cette société, de s'y faire inscrire au plutôt, puisque par là ils coopéreront à la *bonne œuvre*, et participeront aux prières et aux mérites des autres confrères, et surtout à ceux des missionnaires qui n'épar-

gnent point leurs sueurs et même leur sang pour cultiver la vigne du Seigneur.

—On a de tristes nouvelles à annoncer du Maduré, quatre Pères Jésuites y sont morts du choléra; les RR. PP. St. Féréol du diocèse de Grenoble, Audibert ex-supérieur des écoles de Chambéry, O'Kenny irlandais, et Joseph Barret du diocèse de Lyon; cinq autres missionnaires de la même société étaient morts quelque tems auparavant de la même maladie.

—Parmi tous les plans d'éducation qu'on suscite et qu'on adopte en ce pays, on oublie totalement l'intéressante famille des sourds-et-muets; il ne suffit que de voir un de ces pauvres disgraciés de la nature pour les plaindre et les prendre en pitié. Ce que nous allons donner ici, tiré de différens auteurs, pourra peut être engager les amis de l'humanité à faire leurs efforts, afin de procurer l'éducation aux nombreux sourds-et-muets qu'on rencontre dans certaines localités de notre pays; cela est d'autant plus nécessaire qu'on prétend et peut-être avec raison qu'un sourd-et-muet ne peut atteindre à la hauteur des vérités métaphysiques par le simple usage des signes. Ce jeune chevalier qui paraissait si bien instruit, qu'on l'avait admis à la communion, avoua après avoir reconvert l'ouïe, qu'il n'avait jamais compris ce qu'on lui avait dit de Dieu, de l'immortalité de l'âme, des peines de l'enfer, des joies du paradis, ni enfin aucune chose des vérités de la religion; l'élève de l'abbé Sicard, après toutes les instructions préliminaires se prosterna à genoux, quand son instituteur lui révéla l'existence de Dieu; il veut courir chez lui, pour apprendre à sa mère, à ses frères et à ses sœurs cette grande vérité de l'existence d'un Etre suprême. S'il en est ainsi, combien est-il donc nécessaire de former des écoles pour ces infortunés, qui dans leur état naturel peuvent être si nuisibles à la société, puisqu'il est de plus démontré qu'ils sont naturellement égoïstes, et ne croiraient offenser ni la divinité qu'ils ne connaissent point, ni les hommes qui peuvent les contrarier, en cherchant l'anéantissement de tout ce qui peut leur nuire. Voyons ce que dit Scipion du Roure, célèbre commentateur de la grammaire de son oncle, W. Cobbett:

“L'art d'enseigner à faire parler les sourds-muets est beaucoup plus ancien qu'on ne le pense généralement; cet art admirable fut incontestablement inventé vers le milieu du seizième siècle par un moine espagnol qui le porta à un degré de perfection que, je crois, nous sommes encore loin d'avoir atteint. Ceux qui ne connaissent savent combien je suis éloigné d'être un homme crédule; mais il faut renoncer à croire à tout ce dont on n'a pas été soi-même témoin oculaire, pour douter que le Père Ponce, moine bénédictin du monastère de St. Sahagun, n'enseignât le premier à faire parler les sourds-muets, et non le plagiaire Bonet dont le livre ne parut qu'en 1620. Ceux qui sont curieux de s'en convaincre n'ont qu'à consulter ce grand écrivain et beau génie, le Père Feyjoo, bénédictin d'Oviedo, qui a tant contribué aux progrès des lumières dans sa patrie, par ses travaux littéraires, pendant plus de cinquante années du dernier siècle. Je me bornerai à citer deux ou trois passages assez curieux au sujet du P. Ponce et de son invention. Le premier est un extrait du livre des décès du couvent de Ona où mourut le P. Ponce.

“Obdormivit in Domino, Frater Petrus de Ponce, hujus Omniensis domus benefactor, qui inter ceteras virtutes, quæ in illo maxime fuerant, in hac præcipuè floruit, ac celeberrimus toto orbe fuit habitus, scilicet, mutos loqui docendi. Obiit anno 1584 mense Augusto.”

“Le second: “Noticia de una escritura,” etc.

“Le troisième est un extrait de Morales, célèbre auteur espagnol; voici comment il s'exprime: “Otro insigne espanol, etc. Voyez les quatrième et douzième volumes des Œuvres de Feyjoo.

“Je doute que les élèves de l'abbé Sicard soient assez instruits pour pouvoir, comme ceux du P. Ponce, remplir les fonctions du sacerdoce—ou écrire l'histoire, même en français; et sont, je crois, très éloignées de posséder, même les premiers éléments, des langues latine et grecque:

“Le comble de l'art est d'enseigner, à un sourd-muet, d'articuler, et prononcer distinctement—et c'est l'art qu'inventa le P. Ponce, et non